

La Sainte Famille

Lectures : 1 S 1, 20-22. 24-28 ; 1 Jn 3, 1-2. 21-24 ; Lc 2, 41-52

Dans la nuit de Noël, le pape François a ouvert solennellement la Porte Sainte de la basilique Saint-Pierre à Rome, inaugurant ainsi l'année sainte et le Jubilé.

La célébration du jubilé plonge ses racines dans la vie liturgique du Peuple d'Israël : tous les cinquante ans, une année était consacrée spécialement à l'allégresse et à la paix, les terres cultivées étaient laissées au repos, les esclaves étaient libérés et les dettes, remises. C'est dans cet esprit, d'action de grâce et de pardon, que le pèlerinage aux tombeaux des apôtres Pierre et Paul s'est peu à peu développé, donnant ainsi sa forme au jubilé tel que nous le connaissons actuellement et qui, depuis le XV^{ème} siècle, est célébré tous les vingt-cinq ans par l'Église tout entière. La plupart d'entre nous se souviennent des images de saint Jean-Paul II ouvrant la Porte Sainte pour le Grand jubilé de l'an 2000 ; et les plus âgés gardent sans doute en mémoire le jubilé de 1975 en présence de saint Paul VI, peut-être même de celui de 1950 conduit par Pie XII. Il est beau de voir ainsi l'Esprit Saint animer et vivifier l'Église par cette tradition qui se révèle adaptée à toutes les époques.

En effet, le retour de cet événement ecclésial à chaque génération est une occasion particulière de renouveau dans les cœurs. Au cours de cette année, tous les baptisés sont invités à revenir à Dieu par la pénitence et la confession sacramentelle, et à raviver leur foi commune, qui est pour ainsi dire greffée sur le témoignage apostolique, en particulier celui des apôtres Pierre et Paul. Si des millions de chrétiens se rendront en pèlerinage à Rome, ceux qui ne pourront y aller auront la possibilité de réaffirmer leur appartenance joyeuse au Christ en suivant le parcours jubilaire proposé dans les cathédrales de chaque diocèse.

Chers frères et sœurs, le jubilé a été inauguré par l'ouverture d'une porte. Certes, il s'agit d'une porte monumentale de bronze, richement ornée, ouvrant sur le plus majestueux sanctuaire de la chrétienté ; certes, l'instant était rendu solennel par le cérémonial, la présence des cardinaux et évêques entourant le pape, la foule de fidèles dans la basilique et sur la place, la retransmission sur les chaînes de télévisions du monde entier. Et pourtant, quoi de plus ordinaire, nous pourrions même dire quoi de plus banal, que d'ouvrir une porte et d'en franchir le seuil ? En vérité, nous avons là un des caractères propres de la vie chrétienne : lorsqu'un acte extérieur d'une étonnante simplicité est fondé sur la foi, l'espérance et la charité, il devient le signe d'une réalité infiniment plus grande. L'ouverture de la Porte Sainte à Noël est précisément le signe de trois ouvertures.

D'abord, l'ouverture du Cœur de Dieu. Il n'a pas voulu que nous restions loin de lui, sans espérance ni consolation, mais au contraire il s'est approché de nous au

plus près : en venant habiter parmi nous. Le si grand mystère de l'Incarnation que nous fêtons en ces jours annonce la bonne nouvelle que le Ciel s'ouvre sur la terre, et que pour rejoindre le Père nous pouvons désormais passer par son Fils, unique médiateur, et qui a dit lui-même : « Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé » (Jn 10, 9).

L'ouverture de la Porte Sainte est aussi le signe de l'ouverture du cœur de l'Église s'adressant à tous ses enfants, mais aussi à ceux qui se sont éloignés d'elle, à ceux qui la méprisent, à ceux qui la combattent. Comme une mère ouvre ses bras pour serrer contre elle son enfant, de même l'Église appelle toute l'humanité : *Unánimes in domo*, comme nous l'avons chanté au début de cette messe. À chacun, elle adresse les paroles mêmes de Dieu : « Tu as du prix à mes yeux, et je t'aime » (cf. Is 43, 4).

Enfin, cette Porte ouverte est le signe de l'ouverture de notre propre cœur. Nous sommes parfois confrontés à des murs si épais et si hauts que, pour les franchir, nous avons la tentation de faire le détour du mensonge, de creuser le passage souterrain de la méchanceté, ou de faire une brèche avec la dynamite de la violence. Le découragement et la perte de l'espérance sont aussi des tentations, à tel point qu'au milieu de nos peurs et de nos angoisses nous aurions envie de dire, comme Marie et Joseph : « Seigneur, pourquoi ? Voyez comme je souffre en vous cherchant, où êtes-vous ? » Alors, en ce premier dimanche de l'année jubilaire, méditons dans notre cœur et écoutons le Seigneur qui nous dit : « Voici, je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi » (Ap 3, 20).